



Les enjeux de la transformation des forces armées américaines

**Mémoire de géopolitique du Commandant Etienne FAURY
dans le cadre du séminaire
« Les grands commandements militaires »**

Directeur : Général de Division RANSON

Mars 2006

FICHE DOCUMENTAIRE

1. Les enjeux de la transformation des forces armées américaines
2. 2006_memoire_geop_TransformationUS_Faury
3. Commandant, armée de l'Air, FAURY Etienne, France
4. 24 mars 2006
5. Division C – groupe C2
6. Mémoire de géopolitique
7. Résumé :

Les forces armées américaines ont entrepris un processus de transformation depuis le milieu des années 90. Il a été amplifié par les attentats du 11 septembre sur New York. Cette entreprise répond à trois impératifs fondamentaux pour les Etats-Unis d'Amérique : garder la très grande supériorité des forces armées américaines afin de stabiliser le monde par leur effet de dissuasion, conserver l'avance technologique - moteur de l'économie de cette hyper puissance - pour répondre aux nouvelles menaces de la longue guerre contre le terrorisme et de la prolifération des armes de destruction massive. La transformation se veut être beaucoup plus qu'une simple modernisation, c'est pourquoi le terme révolution fut utilisé à partir de 1997 dans tous les domaines afin que ce processus fasse évoluer de l'âge industriel à l'âge informationnel cette gigantesque administration conservatrice que sont les forces armées américaines.

Au travers de l'étude des origines de la transformation, de ses objectifs et de son état d'avancement dans les différentes forces armées américaines, seront étudiées les conséquences géopolitiques de ce processus.

8. Termes pertinents : Etats-Unis – Amérique - Transformation – RMA – OTAN - Chine – Russie – Forces armées – interarmées – Jiont – Home land security - JFC

Les enjeux de la transformation des forces armées américaines

Sommaire

PREMIÈRE PARTIE :

ORIGINES ET OBJECTIFS DE LA TRANSFORMATION

LA GENESE

LES MISSIONS ACTUELLES DE LA DEFENSE

LES OBJECTIFS DE LA TRANSFORMATION

DEUXIEME PARTIE :

ETAT DE LA TRANSFORMATION

JOINTNESS OU INTERARMISATION : USJFCOM

DOMAINES TRANSVERSES

FORCES ARMEES

TROISIEME PARTIE :

CONSEQUENCES GEOPOLITIQUES :

UNE FRACTURE NUMERIQUE MILITAIRE

LE PARTENARIAT DANS L'OTAN

L'APPROCHE CHINOISE

LA VISION RUSSE

Les enjeux de la transformation des forces armées américaines

Introduction

« Certains pensent que ce n'est pas le moment de transformer nos forces armées parce que les Etats-Unis sont en guerre contre le terrorisme, Je suis convaincu du contraire. C'est précisément maintenant qu'il faut effectuer des changements. La guerre contre le terrorisme est un événement transformateur qui nous impose de repenser nos activités et de transformer cette nouvelle façon de penser en actes. »

Donald H. Rumsteck, Secrétaire d'Etat à la Défense des Etats-Unis d'Amérique

Les forces armées américaines ont entrepris un processus de transformation depuis le milieu des années 90. Il a été amplifié par les attentats du 11 septembre sur New York. Cette entreprise répond à trois impératifs fondamentaux pour les Etats-Unis d'Amérique : garder la très grande supériorité des forces armées américaines afin de stabiliser le monde par leur effet de dissuasion, conserver l'avance technologique - moteur de l'économie de cette hyper puissance - pour répondre aux nouvelles menaces de la longue guerre contre le terrorisme et de la prolifération des armes de destruction massive. La transformation se veut être beaucoup plus qu'une simple modernisation, c'est pourquoi le terme révolution fut utilisé à partir de 1997 dans tous les domaines afin que ce processus fasse évoluer de l'âge industriel à l'âge informationnel cette gigantesque administration conservatrice que sont les forces armées américaines.

Cette volonté de leadership et de domination, objectifs de la transformation, sont intrinsèques à la pensée impérialiste américaine et mérite une vraie attention. Il est donc indispensable de comprendre le processus transformationnel que chaque nation, souhaitant jouer un rôle sur l'échiquier mondial, se devra de comprendre puis de suivre.

Au travers de l'étude des origines de la transformation, de ses objectifs et de son état d'avancement dans les différentes forces armées américaines, seront étudiées les conséquences géopolitiques de ce processus.

1. Origines et objectifs de la Transformation

1.1. La genèse

1.1.1. Un long *statu quo* dans les forces armées nécessitant une révolution

Les forces armées américaines sont dressées dans le creuset de l'ordre, de l'obéissance et de la tradition (comme toutes force armée du monde). Les évolutions et révolutions dans le domaine des affaires militaires ont souvent été le fait soit de défaites, soit d'individus hors du commun, qui par leur action se sont singularisés par rapport aux systèmes et ont rarement eu des carrières marquantes, comme en témoignent le général Mitchell et plus récemment le colonel Warden. Lors de la Guerre Froide, les forces armées se concentrèrent sur les évolutions technologiques de part et d'autre du Rideau de Fer afin de renforcer simultanément « l'obus et la cuirasse » de la confrontation nucléaire et conventionnelle. De plus, engagées dans une compétition féroce pour l'obtention de crédits ou de prérogatives¹, les composantes – Army, Navy, Air Force et Marine Corps – refusèrent toute remise en cause des concepts traditionnels, qui risquaient de se traduire par une diminution de son format.

1.1.1.1. L'absence de remise en cause du Vietnam

Dans un certain nombre de domaines, la guerre du Vietnam avait mis en exergue des échecs ou d'erreurs pour les différentes forces armées. Mais la faute avait été rejetée sur le pouvoir politique de l'époque, ce qui avait clos le débat en interne. Ces erreurs se traduisaient pour l'US Air Force et l'US Navy par la remise en cause des bombardements stratégiques massifs sur le Nord Vietnam qui n'eurent aucune conséquence sur la détermination politique de l'adversaire, ni sur les opérations terrestres. Les armées américaines considérèrent que ce conflit était un épiphénomène et ne devait pas remettre en cause leurs doctrines élaborées face à l'Union Soviétique.

C'est ainsi que les concepts et modèles d'armées issues de la guerre de Corée perdurèrent jusqu'à la fin de la Guerre Froide.

1.1.1.2. La fin de la Guerre Froide et la guerre du Golfe (1991) : une remise en cause obligatoire

La guerre du Golfe fut le premier conflit symétrique de grande ampleur depuis la guerre de Corée. Le modèle d'armée de type Guerre Froide fut déployé et réussit à vaincre. Mais l'analyse et l'autocritique, domaines où le savoir faire américain est incontestable, pointèrent la lenteur de la mise en place (6 mois), le besoin quantitatif de forces démesurées (500 000 soldats), des campagnes autonomes pour chaque armée, le besoin d'interopérabilité entre les armées et la nécessité absolue de concevoir et surtout conduire la campagne de manière interarmées, ce que les nouvelles technologies

¹ Avec par exemple le développement des composantes terrestres et maritimes de la dissuasion nucléaire.

allaient permettre de dynamiser. Tout en validant les matériels utilisés au combat, ce conflit remit en cause la manière de conduire la guerre.

La fin de la Guerre Froide permit aux forces armées, en diminuant la pression appliquée sur celles-ci, d'entamer enfin un processus de remise en question, où chaque opération apporta son lot de nouveautés ou d'écueils. De plus, l'avenir incertain et l'impérative nécessité de se trouver des missions pour remplacer l'ennemi communiste disparu, imposèrent cette revue des forces là où, après la guerre du Vietnam, celles-ci avaient su l'éviter.

1.1.1.3. L'effet 9/11 :

Les attentats du 11 septembre 2001 à New York contre les Twin Towers du World Trade Center vont traumatiser profondément les Etats-Unis d'Amérique qui n'avaient jamais été touchés sur leur sol avec une telle ampleur. Les investissements gigantesques dans la Défense n'avaient pas pu arrêter une menace si simple et si annihilante. Ce constat très négatif risquait de conduire à une remise en question existentielle de la politique et de l'appareil de défense. Pour éviter cet écueil, deux modes d'actions furent suivis : d'une part, l'entrée en guerre contre l'Afghanistan, alors que nombre de terroristes étaient d'origine saoudienne, mais qui était un état voyou facile à vaincre et abritant les camps d'entraînement des terroristes d'Al Qaïda, et d'autre part, la participation à la défense du territoire (Home Land Security) avec tous les moyens nécessaires. Ainsi, l'analyse de deuxième niveau de cet événement confirma l'absolue nécessité de se transformer et donna les moyens financiers supplémentaires à ce processus. Sous l'œil attentif du Secrétaire à la Défense Donald H. Rumsfeld, c'est à marche forcée que les forces armées avancèrent vers la « Jointness » - l'interarmisation. L'état de guerre, THE LONG WAR², facilita les avancées, avec les opérations en Afghanistan et Irak³ servant de banc d'essai pour les forces armées et de prétexte pour une transformation continue.

1.1.2. Un processus politico-militaire

1.1.2.1. La Révolution dans les Affaires Militaires (RMA⁴)

Dans un premier temps, la nature et l'ampleur de la « Révolution dans les affaires militaires » sont très vagues et les déclarations reprennent en fait un thème lancé par les Soviétiques à la fin des années 1970. La RMA est un produit des « *Think Tanks* »⁵ et se caractérise par les changements qu'apportent l'informatique, les télécommunications, la furtivité et les frappes de décision dans les opérations, de la

² Terme utilisé dans la Quadriennial Defense Revue de 2006, le livre blanc de la défense américaine, faisant écho à la longue paix de la guerre froide.

³ Operation Enduring Freedom (OEF) en Afghanistan à partir de 2001 et operation Iraqi Freedom (OIF) en Irak depuis 2003

⁴ RMA : Revolution in Military Affairs

⁵ Réservoir de pensée : associations, fondations ou organisation de recherche et d'analyse conceptuelles et doctrinales, très actives aux Etats-Unis et qui entretiennent des liens très privilégiés avec les acteurs de défense, si bien qu'ils participent activement, entre autre, au renouveau de la pensée américaine de défense et militaire.

planification à la conduite. La guerre du Golfe, opération *Desert Storm*, pose les bases de la RMA par le rythme accéléré des opérations de combat (43 jours de campagne aérienne et 100 heures d'offensive terrestre), les frappes de précision en profondeur, la surinformation du commandement et en définitive, une guerre quasi unilatérale où l'ennemi encaissa sans pouvoir répondre.

Le thème de Révolution dans les affaires Militaires devient réellement populaire en 1993 grâce à l'ouvrage publié par deux Américains, Alvin et Heidi Toffler. Dans « Guerre et contre-guerre », les auteurs affirment qu'une « nouvelle économie révolutionnaire » voit le jour, fondée sur le savoir plutôt que sur les manières premières et le travail physique. Ce remarquable changement de l'économie mondiale s'accompagne d'une révolution parallèle touchant la nature même de la guerre⁶. La Révolution devient un processus d'innovation technique, doctrinal et organisationnel dans lequel s'est engagé l'appareil militaire américain en le baptisant *TRANSFORMATION*.

Les armées se sont effectivement lancées avec enthousiasme dans le processus de la transformation, visant d'abord à intégrer au plutôt les innovations techniques dans des systèmes, eux-mêmes organisés dans des architectures complexes, des *systèmes de systèmes*. Mais les services ont aussi cherché à accompagner ces changements par une réflexion prospective relative aux évolutions à plus ou moins long terme de leurs conditions d'opération, ainsi qu'aux innovations doctrinales destinées à y répondre.

Dès 1992, la maîtrise de l'information est identifiée comme le cœur de la RMA parce qu'elle permet de connaître et de contrôler tout le théâtre d'opération. Elle permet d'avoir un cycle décisionnel plus rapide que celui de l'adversaire et ainsi de lui imposer sa manœuvre, sa volonté. Ainsi apparaît le concept de *Network Centric Warfare*, guerre réseau centrée qui s'inscrit pleinement dans le processus de transformation.

La RMA était au départ une réponse à un hypothétique déclin de la puissance militaire américaine ; mais sa mise en place entraîna aussi une réflexion sur les parades possibles d'éventuels adversaires. La principale menace à la suprématie américaine est l'émergence d'un rival doté de capacités équivalentes. Demain, la croissance économique de la Chine, ses ambitions plus que régionales et son rôle de plus en plus affirmé de « State holder » en feront le futur concurrent de puissance parfait, que la dissémination des technologies de l'information renforcera. Le processus de transformation doit donc, selon la RMA, donner l'avance nécessaire pour élargir le fossé séparant les Etats-Unis de ses potentiels concurrents.

1.1.2.2. D'un consensus d'Etat

Parallèlement, au début des années 1990, le Congrès, animé par de grands ténors très indépendants du pouvoir exécutif, constata lui aussi l'évolution rapide de l'environnement international, et il envisagea

⁶ Alvin et Heidi Toffler, *Guerre et contre guerre*, Fayard, Paris, 1994, pp.13

le besoin de transformer les forces armées américaines⁷. Les administrations Clinton puis Bush confirmèrent un point de vue similaire : les Etats-Unis devaient s'embarquer sur la voie de la transformation pour répondre aux défis futurs en terme de sécurité⁸. Bien que les Etats-Unis soient la puissance militaire dominante du moment, mais tirant les leçons de l'histoire où de nombreuses puissances dominantes du passé avaient été surprises par des circonstances changeantes et des menaces imprévisibles⁹, le département de la défense (DOD) devait pouvoir s'opposer, en plus de ses missions traditionnelles, aux acteurs non étatiques, qui en terme de sécurité, représentaient un défi réel et qui étaient susceptibles de s'amplifier à l'avenir.

Dans un climat de proximité entre les acteurs étatiques et les dirigeants des grands complexes militaro-industriels¹⁰, renforcé encore plus sous l'administration actuelle, cette préoccupation d'assurer la pérennité des Etats-Unis en tant qu'hyper puissance, déboucha sur une fuite en avant sans objectif final capacitaire (without end state) afin de ne pas brider le processus.

Les trois Livres Blancs de la Défense (Quadrienal Defense Revue, QDR) de 1997, 2001 et 2006, permirent d'augmenter la lisibilité du processus de transformation, terme slogan de la QDR 2001. Chaque QDR mettaient en cohérence des objectifs à court et long terme avec les ressources financières et les organisations. La première prônait la révolution, dont la *Revolution in Military Affairs* (RMA), la seconde la *Transformation*, et la dernière *The Long War*.

Parallèlement, en mai 1996 le Chairman of the Joint Chiefs of Staff¹¹ publia la Joint Vision 2010, un document conceptuel sur la façon dont les forces armées devaient exploiter les avancées technologiques pour atteindre un nouveau niveau d'efficacité dans les opérations militaires interarmées. Ce planning de la transformation a été mis à jour régulièrement¹².

1.1.2.3. A la vision des néo conservateurs

La stratégie de sécurité nationale (NSS) du président Bush, publiée le 17 septembre 2002, est plus offensive que celle de son prédécesseur, en stigmatisant en particulier la malveillance de certains états dans le monde. Elle repose sur la vision des néo conservateurs représentés par le vice président Dick Cheney et le secrétaire de la défense Donald Rumsteck. Elaborée par des conseillers formés au temps de la Guerre Froide, cette politique stratégique a bénéficié de l'attaque terroriste du 11 septembre pour

⁷ The bottom-up Review; The 1997 Quadrennial Defense Review (QDR); The National Security Strategy of the United States; The Secretary of Defense's Annual Report to the President and Congress; The 1998 National Defense Panel; P.L. 105-261, Title IX, Subtitle A, Sec. 903; The 2001 QDR; the 2006 QDR.

⁸ Secretary of Defense William S. Cohen, 2001 *Annual Report to the President and the Congress*; George W. Bush, "A Period of Consequences," speech at the Citadel, Sept. 23, 1999.

⁹ Eliot Cohen, "Defending America in the Twenty-first Century," *Foreign Affairs*, Nov. 2000.

¹⁰ Phénomène présent aussi en France avec entre autre la famille Dassault.

¹¹ Le chef du comité des chefs d'état-major des armées.

¹² "Chairman of the joint chiefs of staff instruction" (CJCSI) 15 April 2001, "The Joint Vision Implementation Plan" (JIMP) "Joint Concept Development and Revision Plan" (JCDRP), July 2004. "Chairman of the joint chiefs of staff instruction" (CJCSI) Final Draft Dec 05

s'imposer auprès des hommes politiques et de l'opinion publique américaine. Sans le 11 septembre et le contexte sécuritaire qui a suivi, la politique aurait été vraisemblablement la même, mais aurait fait l'objet de contestations ou tout au moins de débats au sein du Congrès et de l'opinion. Plus radicale et offensive, la NSS s'inscrit autour de quatre thèmes principaux :

- maintien de la suprématie militaire,
- actions préventives,
- recherche de partenaires afin d'agir dans le cadre d'une coalition, avec si nécessaire le recours à une action unilatérale
- défense dans le monde de valeurs idéalistes comme la démocratie, la prospérité ou la liberté.

La stratégie du président Bush repose sur une augmentation des budgets militaires et l'avance technologique américaine. Elle modifie l'équilibre du droit international en renonçant partiellement aux principes sécuritaires de la dissuasion au profit d'interventions préventives unilatérales, puisqu'elles sauraient prévenir des menaces du type 9/11. Les nouvelles menaces exigent de nouvelles façons de penser. L'endigement est impossible lorsque « des dictateurs déséquilibrés possédant des armes de destruction massive peuvent armer des missiles ou en fournir secrètement à leurs alliés terroristes¹³. ». Les principes de la dissuasion sont donc caducs face à un état sans structure véritable ou encore face à un tyran ou des organisations terroristes qui peuvent voir dans le suicide ou les opérations kamikazes une sorte de sacrement religieux. Il était donc prévisible que les Etats-Unis imposent une politique de sécurité offensive, prompte à réagir, si besoin, avant que les menaces ne se concrétisent. C'est la notion de l'action préventive. La transformation doit donc donner au Etats-Unis les outils nécessaires pour prévenir et mener les guerres contre ces mêmes menaces.

1.2. Les missions actuelles de la Défense

La dernière Quadriennial Defense Review a été publiée début février 2006. La stratégie de la Défense y reste identique à celle définie dans le dernier «QDR» publié juste après le 11 septembre. Elle poursuit les objectifs suivants :

- garantir aux alliés que les Etats-Unis sont un partenaire solide et fiable pour défendre leurs intérêts et ceux de l'alliance,
- dissuader tout ennemi potentiel susceptible d'avoir des intentions hostiles, en lui montrant qu'une approche militaire n'est pas viable pour lui,
- dissuader quiconque serait susceptible d'exercer un chantage sur les Etats-Unis ou sur leurs partenaires,
- vaincre, si nécessaire, tout ennemi au moment, à l'endroit et de la manière voulus.

¹³ Discours du Président G.Bush à West Point en juin 2002

Cette série de missions et défis auxquelles sont confrontées les forces armées implique une réorientation des capacités vers l'interarmées. Mais l'approche globale des sujets (« Global Approach¹⁴ ») implique en outre de changer l'Institution de la Défense et de passer d'une organisation de l'ère industrielle à une organisation de l'ère de l'information, dans laquelle la défense n'est qu'un des piliers d'une réponse interministérielle cohérente.

Cette «QDR 2006» stipule que les forces armées doivent dépasser les concepts et schémas traditionnels qui les avaient préparées à affronter les menaces présentes et pour lesquels elles avaient été dotées en matériel au cours du siècle précédent, car ce nouveau siècle les obligera à affronter des défis de nature variée et différente :

- des défis traditionnels, posés essentiellement par des Etats faisant Etats-Unis de capacités militaires établies et de pointe, ainsi que des forces militaires reconnaissables, dans des formes de concurrence et de conflit militaires bien connues.
- des défis d'ordre irrégulier, posés par l'adoption ou l'utilisation de méthodes non conventionnelles par des acteurs, étatiques ou non, — terrorisme, insurrection, guerre civile, etc.
- des défis liés aux catastrophes, et aux conséquences de ces catastrophes, posés par l'acquisition clandestine, la possession et l'Etat-Unis possible par des terroristes ou des Etats voyous d'armes de destruction massive (ADM) ou de moyens ayant des effets similaires aux ADM – attentats industriels, écologiques etc.
- des défis disruptifs, posés par le développement, la possession et l'emploi par des concurrents de capacités technologiques révolutionnaires pour prendre l'avantage dans certains domaines opérationnels particuliers détenus pour l'instant par les seules forces armées américaines.

Il est donc nécessaire d'octroyer au chef des Armées davantage d'options pour lui permettre de faire face à ces défis au cours des années à venir. Pour ce faire, les forces armées continueront leur processus d'interarmement au niveau des grands commandements, action déjà bien avancée, mais surtout au niveau des combattants interarmées, condition nécessaire aux opérations basées sur les effets au sein de l'espace de bataille où elles opèreront.

1.3. Les objectifs de la transformation

La transformation doit donc répondre aux défis déclinés ci-dessus en développant ou renforçant, dans un cadre interarmées (et interministériel) les capacités à :

- éliminer les réseaux terroristes,
- défendre le territoire,
- empêcher l'acquisition ou l'utilisation d'armes de destruction massive,

¹⁴ « Global Approach » : concept britannique faisant écho aux « Effect Based Operations » (EBO) américaines.

- influencer les choix des régions et des pays qui se trouvent à des carrefours stratégiques.

Afin de doter les Etats-Unis du meilleur outil de combat pour répondre aux quatre grandes missions de défense, la transformation demande aux forces armées américaines d'être plus souples, plus expédientaires et plus techniques afin d'améliorer sans cesse leur aptitude au combat, et ceci dans une organisation moderne ayant une doctrine adaptée aux futures défis.

Il n'y a pas d'état final recherché, c'est un processus de révolution sans fin d'amélioration. L'aspect révolutionnaire est fondamental, car il permet de briser les habitudes et doctrines sclérosées héritées de la Guerre Froide. C'est pourquoi la transformation n'est pas une simple modernisation, qui ne cherche qu'à améliorer la capacité existante et à cours terme. Si bien que transformation et modernisation peuvent parfois être en compétition pour les priorités et les financements.

1.3.1. Forces souples

L'objectif de souplesse repose sur le besoin de disposer de forces adaptables à un environnement évolutif.

Au sein des forces armées, les grandes unités sont traditionnellement spécialisées pour un milieu, un type de mission et un niveau d'engagement. Cependant les engagements futurs seront de plus en plus complexes, car mélangeant des situations évolutives de prévention, gestion de crise, coercition et stabilisation. A l'opposée de l'entraînement mono mission de la guerre de haute intensité, de type centre Europe, le cadre de la « Long War » ancre l'action des forces armées dans cette typologie nouvelle de missions. En conséquence, les grandes unités doivent être :

- des ensembles plus autonomes et durables de forces létales,
- organisées de façon à disposer des capacités nécessaires pour toute la gamme des missions,
- véritablement interdépendantes dans le cadre interarmées – membres formés et prêts de la force interarmées,
- composées de soldats et de chefs pouvant s'adapter, compétents et ayant confiance en eux-mêmes.

1.3.2. Forces expédientaires

L'objectif de rendre toutes les forces expédientaires est de renforcer la capacité à intervenir massivement aux endroits nécessaires, afin de combler le manque capacitaire actuel, souligné par les difficultés de génération de force pour les opérations de stabilisation en Irak.

Le constat est que les garnisons situées dans les pays de l'OTAN, le Japon, la Corée sont l'héritage de la Guerre Froide et qu'elles répondaient à la nécessité de positionner des forces de combat lourdes prêtes et au plus près des zones de frictions ou d'invasion. L'évolution géopolitique mondiale et le recentrage des forces armées sur leurs capacités de combat poussèrent à diminuer, fermer ou

redéployer les bases nécessaires en fonction des justes besoins en termes de base de projection ou de présence.

De plus, l'engagement très important des forces américaines dans le monde entier (plus de 285 000 hommes en 2006) a conduit à la nécessité de disposer d'un maximum de forces projetables afin de faire diminuer la pression des opérations sur le cycle de vie des unités, pression qui, quand elle est trop importante, limite l'entraînement, voire pose des problèmes de fidélisation de personnel. Cette pression des opérations a été supportée aussi par la National Guard et la Reserve¹⁵ au cours de ces 3 dernières années, permettant ainsi à l'Army, entre autre, de conduire ses restructurations.

Le rapatriement¹⁶ des forces vers les Etats-Unis permet donc d'augmenter le volume des forces disponibles pour les opérations, de conduire un entraînement de qualité grâce aux structures nationales *ad hoc*, tout en respectant le cycle d'activité de ces unités garantissant leur niveau de qualité.

La souplesse ou la modularité des unités, combinée aux capacités de projection et d'intervention actuelles permettent donc de réagir à temps face à une menace pouvant dorénavant surgir de partout.

1.3.3. Forces techniques

L'aspect technique de la transformation est le plus connu car le plus visible, surtout dans le domaine des *technologies de combat* (armement de précision, missiles de croisière, F22 Raptor, JSF, GPS, Blue Force Tracker...). Mais, finalement, c'est grâce aux *technologies de l'information* que les organisations ont pu être améliorées et que de nouvelles doctrines ont pu en découler.

L'accroissement exponentiel des capacités de communication par satellite¹⁷ a permis une gestion des crises et des campagnes militaires en temps réel à un niveau de coordination des effets militaires à une échelle jamais égalée. Depuis les postes de commandement implantés aux Etats-Unis et soutenant les forces, les stratégies sont imaginées, décidées, testées¹⁸, les expertises sont mutualisées au service des acteurs de terrains, qui restent les décideurs des événements de leur niveau. Le gain d'efficacité au combat résulte autant de la pertinence des stratégies et décisions développées à haut niveau grâce au flux montant d'informations, que des actions des exécutants de terrain, réalisées grâce au flux descendant d'informations filtrées et ordonnées, flux descendant qui place chaque exécutant dans un rôle d'acteur, raccourcissant ainsi les cycles d'observation, orientation, décision et action par la marge d'initiative qui lui est concédée.

¹⁵ Le niveau d'engagement en opération pratiqué sur les unités de la National Guard et de la Reserve, de 2003 à 2006 en Irak, aura un impact certains sur le recrutement de ces deux institutions.

¹⁶ A titre d'exemple, le Vème Corps d'armée en Allemagne (Heildeberg) constitué de la 1st Armored Division et de la 1st Infantry Division se restructure en deux Brigade Combat Team (BCT) économisant ainsi 40 000 soldats, soit rapatriés, soit rapprochés des zones d'instabilités.

¹⁷ Pour l'opération Iraqi Freedom, plus de 50 satellites étaient mis en œuvre simultanément.

¹⁸ La prise de Bagdad en 2003 après seulement 7 jours de combat pour une ville de 5 millions d'habitants, repose sur plus d'une année d'étude, de digitalisation, d'analyse et de simulation.

Car si Desert Storm (opération de libération du Koweït en 1991) est comparé à Iraqi Freedom (opération d'invasion de l'Irak en 2003), douze ans après, force est de constater que les plateformes sont les mêmes (M-1 Abrams, M-2 Bradley, F-15, F-16, F-117, A-10, B-52, B-1), dans les airs comme au sol. En revanche, le tempo des opérations fut sans commune mesure, partie émergente de la révolution dans les structures de commandement et la gestion de l'information. Les opérations ont pu être conduites 24 heures sur 24, avec la généralisation des armements de précision¹⁹, des systèmes de visée de nuit, et de la domination dans le domaine de l'information. Au final, c'est avec des forces inférieures en nombre que la coalition de 2003 a atteint un objectif sans mesure. Les investissements très importants dans la Network Centric Warfare (NCW) ont ainsi été validés par une opération d'envergure.

¹⁹ Lors de l'opération Iraqi Freedom en 2003, les bombardements aériens se poursuivirent même pendant les tempêtes de sable grâce aux munitions guidées GPS. 66% des 30 000 munitions tirées étaient des munitions de précision, à comparer aux 200 000 bombes de la guerre du Golfe.

2. Etat de la transformation

La QDR 2006 fait un état des avancées et réoriente la transformation des quatre armées et de l'administration. Cette QDR a été réalisée par une administration en guerre, ce qui implique une obligation de résultats à court terme en raison de l'urgence de la situation sur le terrain. Toutefois, elle continue à soulever une opposition suivant trois axes :

- la fin de la compétition entre les armées : la transformation, dans son processus d'intégration des trois armées et de planification précise de leur évolution, casse la compétition qui a toujours existé entre les quatre services et qui a permis les remarquables réussites telles que les sous-marins lanceur de missiles balistiques, les concepts de groupe aéronaval et de riposte graduée, au prix parfois de systèmes redondants ou de recherches stériles,
- des armées dociles : si certains dirigeants américains sont très attachés à cette libre concurrence, c'est qu'elle garantit aussi une certaine indépendance des armées entre elles, et limite la puissance des armées dans le paysage démocratique, ce qui correspond à l'esprit des fondateurs de la constitution où le peuple se défendait par lui-même à l'aide de ses milices,
- une transformation trop chère et non nécessaire : à l'image de la guerre froide, la *Long War* contre le terrorisme justifie des dépenses astronomiques en équipement au sein d'un budget boulimique, où finalement opérations et transformations se concurrencent pour savoir laquelle entraîne l'autre.

Cependant, l'évolution des capacités globales et du format des forces armées font que les progrès sont très visibles, et permettent, pour l'instant de surmonter les oppositions mentionnées.

2.1. JOINTNESS ou interarmisation : USJFCOM

Les armées américaines sont dans le processus de transformation depuis dix ans. Leur organisation est désormais tournée vers les opérations comme le prouvent les neuf commandements interarmées unifiés²⁰ dont cinq sont régionaux et quatre fonctionnels. Le centre militaire de la transformation des armées se trouve à l'US Joint Force Command, implanté à Norfolk. Ce commandement est l'un des neuf commandements interarmées unifiés. Depuis le 2002 Unified Command Plan, USJFCOM a la responsabilité de conduire la transformation de l'ensemble des forces armées américaines et d'élaborer les nouveaux concepts transformationnels qui définiront les armées du XXIème siècle. Les missions de USJFCOM sont :

- fournir les forces interarmées pour les différents théâtres,
- intégrer les forces en entités interarmées,

²⁰ Liste des neuf commandement unifiés: Strategic Command, Transportation Command, Special Operations Command, Joint Forces Command, Northern Command, Southern Command, European Command, Pacific Command, Central Command. Le plus connu de ces commandements unifiés est US Central Command (CENTCOM) qui a en charge le grand Moyen-Orient et y conduit les opérations en Iraq et en Afghanistan.

- entraîner les forces à combattre en milieu interarmées,
- développer et expérimenter de nouveaux concepts interarmées.

Ce commandement interarmées est un réservoir de forces des trois armées. En conséquence, il génère et déploie les forces expéditionnaires pour les commandements géographiques (de théâtre). Son rôle central dans la transformation et sa responsabilité pour l'entraînement des forces en font le commandement pivot de la défense américaine. La concentration d'autant de pouvoir et prérogatives est rare, mais résulte des leçons de la transformation face à l'inertie de chaque armée. En France, il n'existe rien de tel, si bien que l'interarmisation avance lentement, même si les récentes évolutions des responsabilités du chef d'état-major des armées et de son état-major vont dans le sens d'une concentration des pouvoirs opérationnels, organiques et de préparation de l'avenir.

Enfin, le rôle de l'USJFCOM est renforcé par la dernière QDR afin de poursuivre la politique énoncée.

2.2. Domaines transverses

2.2.1. Homeland security

La défense du territoire est aussi un autre des piliers de l'action du DOD. Le territoire américain est menacé depuis l'extérieur mais aussi depuis l'intérieur de ses frontières. Il est donc nécessaire de pouvoir dissuader les agresseurs, éliminer les menaces à distance, et limiter les conséquences des attaques ou des catastrophes.

Le Département de la Défense travaille dans le cadre d'un effort interministériel avec le Département de la Sécurité du Territoire et d'autres agences fédérales pour faire face aux menaces qui pèsent sur le territoire américain, en utilisant une stratégie de défense active et multidimensionnelle.

Les forces armées offrent leurs capacités de maîtrise du domaine maritime et aérien pour garantir les frontières et partager les renseignements relatifs à des menaces potentielles. Le travail en interagences et interarmées, produit de la transformation, permet ainsi d'offrir les meilleurs moyens et la meilleure information à celui qui est confronté à la menace.

Le concept de dissuasion évolue. Le principe de riposte massive face à une seule superpuissance adverse se transforme en une dissuasion adaptée aux menaces du 21^{ème} siècle. Le budget 2007 prévoit d'améliorer les capacités de défense antimissile, le commandement et le contrôle stratégiques, et les capacités de transmission par satellite ainsi que de développer des têtes militaires conventionnelles pour les missiles stratégiques afin de pouvoir frapper tout point de la planète en moins de trente minutes. Les commandements en charge de la Homeland security sont principalement NORTHCOM, USSTRATCOM et JFCOM.

2.2.2.Lutte contre la prolifération des ADM

Diverses nations peuvent fabriquer ces armes et le risque de prolifération est certain. La combinaison de réseaux peu structurés, d'idéologie subversives et de connectivité mondiale est susceptible de créer des situations où des terroristes peuvent acquérir des armes et, étant donné leurs intentions déclarées, les utiliser.

La lutte contre la prolifération se fait à trois niveaux pour les forces armées :

- prévention grâce aux moyens de renseignement humains (qui sont en cours de renforcement) et technologiques,
- dissuasion et contrainte militaire et diplomatique avec les états proliférants,
- coopération interagences avancée avec les partenaires européens.

Les axes de progression de la transformation seront établis sur la dominante technologique au sein de USSTRATCOM afin de perfectionner les capacités pour détecter, identifier, localiser, marquer et suivre les armes de destruction massive et les infrastructures de développement en zones hostiles ou interdites, ainsi que pour interdire les ADM, leurs vecteurs et les matériels connexes en transit.

Dans la lutte contre ces armes particulières, des capacités uniques doivent être mises en œuvre. Cela inclut le renseignement et la surveillance accrues au sein de forces spécialisées pour localiser et sécuriser ces armes, ainsi que de nouvelles solutions létales ou non létales pour la neutralisation et/ou leur sécurisation, et des capacités élargies d'interdiction pour empêcher le transport de matériels et de vecteurs.

La coopération interarmées et la gestion instantanée à l'échelle planétaire, produits de la transformation, sont requises pour contrer cette menace.

2.2.3.Information and Space dominance

Les forces armées américaines ont gagné en efficacité grâce à leurs nouvelles structures de commandement et de contrôle²¹ qui reposent sur les opérations réseaux centrées. Ces systèmes sont devenus indispensables dans le fonctionnement des opérations, si bien que leur bon fonctionnement est devenu un pré requis. Pendant les opérations en Irak, en 2003, où plus de 50 satellites étaient utilisés, le réseau de transmission par satellite a eu plusieurs soubresauts liés à la surcharge d'information. Mais ces phases critiques, où tous les opérateurs étaient coupés les uns des autres, ont dévoilé ce nouveau talon d'Achille américain. De ce constat découle tout un concept de protection des installations et moyens liés à l'information.

En corollaire, tout adversaire sérieux des Etats-Unis d'Amérique devra s'appuyer sur un système d'information de niveau équivalent pour réussir à s'opposer à la puissance américaine, aussi bien face au tempo des opérations que pour déjouer les stratégies de concentration des effets. Puisque les réseaux sont des multiplicateurs de forces, chaque partie cherchera, dès le début des opérations, à

²¹ C4ISR : command control computer center intelligence, surveillance and reconnaissance

détruire et désinformer le système adverse. Le premier à dégrader le système de l'autre gagnera un avantage que le temps et l'espace ne feront qu'accroître. Le commandement fonctionnel interarmées JFCC - Network Warfare (JFCC-NW) est responsable des opérations de guerre des réseaux.

Ainsi, à l'image de la suprématie aérienne, apparaît la suprématie de l'information qui repose sur des doctrines et moyens offensifs et défensifs.

L'architecture des réseaux d'information de défense repose de plus en plus sur les satellites, aussi bien comme capteurs que comme relais de l'information. *L'information dominance* repose donc sur la *Space dominance*, dont a aussi la charge l'USSTRATCOM.

L'U.S. Strategic Command est l'un des neuf commandements U.S. unifiés placés directement sous le DOD. Son quartier général est à Offutt Air Force Base, Nebraska. L'USSTRATCOM est un grand commandement en charge de nombreuses missions, dont les opérations spatiales, les opérations d'information, la défense anti-missiles, le C2 global (à l'échelle planétaire), l'ISR²²; les frappes à l'échelle planétaire et la dissuasion stratégique. Il a aussi, depuis janvier 2005, la charge de mener la lutte contre les armements de destruction massive.

Enfin, Un des défis importants dans le domaine de l'information sera le management de l'information pour que la bonne information arrive au bon décideur.

2.2.4. Information Warfare

La guerre de l'information est un concept utilisé depuis toujours. Appelée un temps « propagande militaire » et utilisant les tracts ou la radio, elle est aujourd'hui conceptualisée. Ses outils sont modernisés²³ et font partie désormais de la panoplie de moyens utilisés dans les opérations basées sur les effets. Les opérations dans ce domaine sont dirigées par le Joint Information Operations Center qui appartient à USSTRATCOM. L'approche globale des opérations militaires font des INFO-OPS (opération d'information) une composante non négligeable de la panoplie d'action tout comme les PSY-OPS (opération psychologiques)²⁴.

2.3. Forces armées

La transformation donne les capacités nécessaires aux forces armées pour répondre aux missions de la défense que sont la défense du territoire, la poursuite de la guerre contre le terrorisme et l'engagement dans des campagnes irrégulières prolongées, et la capacité de mener une campagne conventionnelle.

²² ISR : Intelligence, Surveillance and Reconnaissance

²³ C-130 commando Solo, de brouillage et d'émission sur les bandes des fréquences de radio et télévision, M-113 et UH-60 avec haut-parleurs évoluant sur le champ de bataille. Pendant l'opération iraqi Freedom en 2003, 30 millions de tracts ont été largués par la coalition.

²⁴ A titre d'exemple : les américains ont utilisé les bombardements aériens massifs sur les divisions irakiennes enterrées en positions défensives, si bien que le chaos sensoriels générés par les tapis de bombes ont fait fuir les servants des différents véhicules, retrouvés ensuite abandonnés et intacts. De même, lors des sièges des cités, les équipes PSY-OPS diffusaient des bruits de chenilles ou du hard-rock pour les effets déstabilisateurs sur les combattants irakiens.

D'un point de vue conventionnel, les forces armées seront prêtes à vaincre tout ennemi au moment, à l'endroit et de la manière de leur choix. Elles seront en mesure de mener deux campagnes majeures presque simultanément, dont l'une pourra être en fait une campagne irrégulière prolongée. Ponctuellement, les Etats-Unis seront capables d'accroître leur dissuasion à n'importe quel endroit de leur choix, à travers le monde.

Pour le Pentagone, les conflits afghans et irakiens donnent raison à l'option technologique. L'emploi massif des drones, des systèmes d'identification ami-ennemi et des munitions de précision s'est révélé décisif dans l'obtention de la victoire totale. Mais des évolutions moins techniques arrivent aussi dans la QDR2006.

2.3.1.L'équilibre entre les armées

Cependant, au travers de la transformation chaque armée a tendance à dépasser le milieu où elle avait l'habitude d'évoluer²⁵. Ainsi l'US Army se fait attaquer d'en haut par l'US Air Force et l'US Navy avec le concept de Counter Land Operations et d'en bas par les forces spéciales. De cet équilibre découle l'approche politique et stratégique de résolution des conflits, où l'empreinte aérienne est différente des solutions terrestres. La prépondérance de l'US Air Force et de l'US Navy conduirait sûrement à une politique de confrontation violente, n'ayant pas la culture des actions de stabilisations après avoir gagné les guerres.

Ces positions entre chaque armées résultent de la plus ou moins grande richesse conceptuelle de la transformation propre à chaque armée, et aussi des budgets consentis ensuite. L'opération Iraqi Freedom (OIF) en 2003 avait placé l'US Army dans une position maîtresse où elle aurait pu laver l'affront de la guerre du Golfe et du Kosovo où elle ne fut que la finisseuse. Même si OIF restera un succès global, à l'issue de la guerre, l'US Army ne reprend pas le leadership des armées, laissant la prépondérance à l'USMC pour n'avoir pas su jouer la carte interarmées dans la campagne et par le rôle majeur que se sont octroyées les forces spéciales à l'ouest et au nord de l'Irak avec la complicité des forces aériennes.

Cependant, les difficultés de l'après-guerre conduisent à donner des budgets importants aux forces de stabilisation, où finalement l'US Army ne reste pas totalement perdante.

2.3.2.Le dogme du Warfighting

Les forces armées américaines s'inscrivent naturellement dans l'optique politique et culturelle nationale. Elles sont organisées et conditionnées pour gagner la guerre et seulement la guerre. La philosophie qui préside au fonctionnement des forces armées est totalement orientée dans l'optique de la « guerre totale et ultra violente », qui seule permet le résultat décisif et rapide attendu par la démocratie américaine.

²⁵ Etienne de Durand, *La transformation de l'US Army*, Institut français des relations internationales, décembre 2002.

Mais au sein du Pentagone, la conclusion des décades précédentes était que « les meilleures guerres étaient celles qu'il était impossible de perdre ». En conséquence, le secrétaire à la défense Caspar Weinberger²⁶ énonça la doctrine qui porte son nom et qui définit les six critères préalables à tout engagement militaire. Il définit ainsi les critères qu'il avançait :

- « ne s'engager que si des intérêts vitaux sont en jeu (américains ou alliés) » ;
- « une fois l'engagement décidé, que toutes les ressources nécessaires pour vaincre soient mise en place ;
- « que tous les objectifs militaires ou politiques soient clairement définis » ;
- « être prêt à changer d'avis si les objectifs changent, car il est rare que les guerres n'évoluent pas » ;
- « ne s'engager que sur des questions qui peuvent bénéficier d'un soutien substantiel du peuple américain » ;
- « n'engager les forces américaines qu'en dernier ressort ».

Selon Colin Powell, son adjoint militaire à l'époque, cette doctrine possédait une logique sans faille : « L'intérêt national est-il ou non en jeu ? Si la réponse est oui, allez-y et pour vaincre. Si la réponse est non, restez-en dehors²⁷ ».

Pendant la guerre du Golfe, quelques années plus tard, Colin Powell, qui était entre-temps devenu chef d'état-major interarmées, compléta cette doctrine avec la doctrine de déploiement d'une force écrasante. Avec la mise en application de la doctrine Powell, donc, lorsque les armées américaines étaient engagées, la victoire était assurée.

Parallèlement, l'influence de Jomini est prépondérante et cohérente avec l'approche politique de séparation des tâches entre le militaire et le politique et d'entrée en guerre face à un ennemi clairement identifié. Le général suisse, subordonné de Napoléon, propose en effet une démarche scientifique, géométrique, qui correspond à l'état d'esprit américain « obsédé par la réduction du complexe et de l'ambiguë à quelques principes apparemment simples ». Pour gagner la guerre, la meilleure méthode est d'obtenir des résultats décisifs en gagnant la « bataille décisive ». Logiquement, le mode d'action privilégié repose sur une combinaison de l'offensive « win on the offensive » et des feux délivrés brutalement, les « sledgehammer blows », les feux précédant et accompagnant l'offensive. Lors de la première guerre du Golfe, les bombardements sur l'Irak et le Koweït ont duré 38 jours et ont précédé une offensive de quatre jours. Au Kosovo en 1999, la campagne aérienne a duré 78 jours sans un seul

²⁶ Caspar Weinberger a été le secrétaire à la défense du président Reagan pendant presque 7 ans. En 1990 il écrit *Fighting for Peace*, faisant le bilan de ses années au Pentagone. En 1996, il fut le co-hauteur du livre *The Next War*, qui soulevait des questions sur l'adéquation des capacités militaires américaine avec l'environnement post guerre Froide.

²⁷ Powell Colin, *Un enfant du Bronx* Paris, Odile Jacob, 1995, pp. 254. Selon la vaste majorité des analystes, Powell était l'auteur physique de la doctrine Weinberger

jour de campagne terrestre²⁸ et lors de l'opération Iraqi Freedom en 2003, il n'y a pas eu de campagne aérienne préparatoire mais un soutien massif et permanent aux actions terrestres.

Cette doctrine a pour corollaire le développement au sein de l'institution militaire d'une « engineering mentality ». La supériorité technologique doit permettre d'emporter la décision en dominant n'importe quelle situation, y compris les plus complexes, décrites par Clausewitz à travers ses notions de « brouillard de la guerre » et de « friction » du champ de bataille. Des « stand-off weapons » aux missiles de croisière, les vecteurs aériens présentent l'avantage de délivrer des feux puissants sans exposer inutilement les soldats. La RMA prône l'intégration technologique par la numérisation de l'espace de bataille afin d'assurer une meilleure protection des forces et de délivrer des feux toujours plus puissants et précis. Ce recours au « tout technologique » est une constante historique qui connut une première apogée lors de la guerre du Vietnam sous l'impulsion de R. McNamara, et une seconde sous D. Rumsfeld aujourd'hui. Enfin, il est un paramètre important qui conforte les Américains dans leur choix de privilégier le « warfighting » : leur excellence dans ce domaine. Ils ont remporté dans l'histoire toutes les guerres conventionnelles auxquelles ils ont participé. Ce bilan a façonné leurs esprits et les a convaincu de leur intérêt à toujours concentrer leurs efforts dans un domaine qui leur permet de vaincre avec certitude, conformément aux capacités et aux aspirations de la société américaine.

L'engagement dans la LONG WAR impose cependant dans certaines conditions de gagner les cœurs après les guerres. L'approche basée sur les effets apparaît alors comme un discret contre-pied du dogme du « warfighting » qui peut sinon se révéler un handicap.

2.3.3. US Army :

Le processus très ambitieux de l'Army de Transformation technologique de ses forces est confirmé. Amorcé dans les années 90 sous l'impulsion des tenants de la Révolution dans les affaires militaires (Revolution in Military Affairs- RMA), parmi lesquels l'actuel Secrétaire d'Etat à la Défense D.Rumsfeld, et intégré aux projets interarmées Joint Vision 2010 et 2020, ce processus est actuellement en cours d'accélération. En revanche une adaptation des combattants aux conflits asymétriques est lancée.

2.3.3.1. Repenser le rôle des forces terrestres

L'armement et les méthodes de combat sont destinés à écraser les adversaires par la puissance de feu. Une nouvelle conception découle des guerres du Vietnam et du Golfe, en insistant que dans une guerre moderne et automatisée, les victimes dans le camp ami sont minimales dès lors que les rapports de force sont très favorables.

²⁸ DESPORTES V., *L'Amérique en armes*, Economica, 2002, p.253

Les généraux Agram et Depuy ont adopté un postulat de travail mentionnant que l'échec militaire est issu d'une erreur de conception. De là est né le « Training and Doctrine Command » qui est toute la base de la transformation de l'armée de terre américaine, l'US Army.

Leur réflexion décrit les principes sur lesquels se fonde la conduite des opérations terrestres, et sert de référence pour l'élaboration de l'ensemble des publications tactiques, ainsi que pour l'entraînement et la formation des personnels.

L'évolution du contexte est prise en compte en 1991 dans le document élaboré par ce concept pour réorienter la doctrine, l'organisation, l'entraînement et la formation au sein de l' Army. Le Pamphlet 525-5, Air Land Operations, débute par la reconnaissance du « changement fondamental » en cours dans les relations internationales : la bipolarité cède la place à un « nouvel ordre mondial »²⁹.

La stratégie militaire américaine met l'accent sur la capacité à projeter la puissance depuis le territoire national et à mener des opérations sur tout le globe. Cette stratégie recouvre aussi une dimension maritime prépondérante, conforme à la situation géopolitique des Etats-Unis ; mais le TRADOC estime qu'elle doit avoir un second pilier constitué par la puissance de combat terrestre. Ces deux éléments permettent aux Etats-Unis de protéger leurs intérêts par la dissuasion.

Dans le Livre Blanc publié en 1994, l' Army annonce sa transformation en une force rapide et prête à combattre, adaptable en fonction des circonstances et capable d'emporter la victoire au plus vite, et avec un minimum de pertes. Du fait de ses aptitudes, elle est une « force stratégique au service de la Nation, à l'intérieur et à l'étranger »³⁰.

Dans le document « Air Land Opérations », quatre rôles sont attribués à l' Army :

- fournir des unités pour les forces de présence, soit de façon permanente, soit au travers d'exercices ou de visites,
- entretenir des forces prêtes à être projetées,
- apporter un soutien aux autorités ou agences civiles pour des missions d'aide humanitaire, de lutte contre le trafic de drogue ou le terrorisme aux Etats-Unis ou à l'étranger,
- contribuer également à la stabilité régionale en entretenant des relations avec les alliés et autres nations.

Mais l' Army participe également à la mise en œuvre des trois objectifs d'ordre diplomatique :

- contraindre un adversaire à se plier à la volonté américaine,
- dissuader de toute action hostile envers les intérêts américains en entretenant « des forces entraînées et prêtes à combattre »,
- rassurer les alliés et pays amis par une présence qui contribue ainsi à préserver la stabilité régionale et l'influence américaine.

²⁹ Pamphlet 525-5, Airland Operations, ARMY Training and Doctrine Command, Port Monroe, 1991 pp. 1

³⁰ Cette vision guide la restructuration du service. Gordon R. Sullivan (Army Chief of Staff), « *All capable readiness* », op.cit p. 26. J.H Binford Peay, « *Building America's power projection army* », Military Revieww N°7 juillet 1994 pp.5

2.3.3.2. Adoption des brigades modulaires et FCS

Au mois de février 2004, le général Schoomaker a annoncé une réforme radicale d'organisation de l'Army sensée faciliter la projection des unités et les rendre plus efficaces. Le système divisionnaire, hérité de la Seconde guerre mondiale, est abandonné au profit de brigades « modulaires » et « numérisées », plus « létales ». L'Army veut disposer d'éléments de manœuvre supplémentaires pour les opérations en Irak et pour la guerre globale contre le terrorisme. Elle choisit de créer de nouvelles brigades. Au nombre de 33 actuellement, elles passeront à 43 en 2006, voire à 55 en 2007. Au total, les effectifs budgétaires augmenteront de 30000 personnels. Chaque division comptera désormais quatre brigades de combat plus standardisées en terme de matériel notamment, parmi lesquelles une brigade allégée et numérisée de type Striker (Striker Brigade Combat Team-SBCT)³¹. Elles disposeront également toutes d'une brigade de maintenance et d'une brigade d'hélicoptères de combat. Pour gagner en létalité, les brigades recevront parallèlement, et à titre définitif, des moyens organiques de reconnaissance, d'artillerie et des hélicoptères de combat antérieurement détenus au niveau division.

Sur le plan des principes, l'Army va appliquer le concept de modularité, notamment mis en œuvre par la France mais en ne descendant pas en dessous du niveau brigade. Ainsi, une division projetée en Irak pourra être composée de quatre brigades appartenant à quatre divisions différentes, ce qui auparavant était totalement impensable. Il est même envisagé d'étendre la modularité à l'USMC, c'est à dire d'inclure une brigade de Marines au sein du dispositif projeté de l'Army. Dans les faits, la 82ème division parachutiste déployée en Irak à l'automne 2003 comprenait déjà des unités de forces spéciales, de police militaire et d'affaires civiles.

C'est dans la continuité, que l'objectif fixé à l'US Army pour la fin de la décennie est de disposer de forces à dominante terrestre à la fois facilement projetable et moins dépendante de la logistique, plus létale, et disposant d'une capacité de survie élevée. Elle devra être capable, dans un contexte d'intégration interarmées de conduire un large spectre de missions et de « détruire de manière décisive tout ennemi »³²

La nouvelle force sera numérisée et organisée autour d'un système d'armes unique : le système de combat futur (Future Combat System-FCS). Il s'agit d'une plate-forme de très haute technologie,

³¹ Le blindage des véhicules Striker est totalement insuffisant, même avec des plaques additionnelles, pour mener des opérations contre insurrectionnelles puisque 50% des RPG7 HE et 100% des RPG7 AT et AP transpercent la coque du véhicule. INITIAL IMPRESSIONS REPORT - OPERATIONS IN MOSUL, IRAQ Stryker Brigade Combat Team 1 3rd Brigade, 2nd Infantry - 21 December 2004 – Center for Army Lessons Learned

³² Army Green Book 2003-2004

déclinée en 19 versions pilotées ou non pilotées, intégrée à un réseau de télécommunications numérisé terrestre et aérien.

En attendant le FCS, le véhicule médian Striker, produit en 8 versions et embarquable dans les avions de transport stratégique C130, C17, C141 et C5 constitue le système de combat des 6 brigades destinées à assurer la transition entre le système actuel (Legacy force) et le FCS.

La Garde nationale s'inscrit dans le même processus de Transformation. Dans le cadre de l'Initiative de restructuration (Army Guard Restructuring Initiative-AGRI), elle a prévu de se réorganiser en 4 divisions multifonctionnelles (MultiFunctional Division-MFD) et en brigades mobiles légères (Mobile Light Brigade-MLB).

2.3.3.2.1. Le paradoxe de l'US Army

L'ampleur des opérations de stabilisation intervenues en Afghanistan et surtout en Irak ont dicté une inflexion qui ne s'apparente cependant pas encore à une rupture culturelle. L'Army reste enfermée dans un paradoxe. Ces opérations récentes ont en effet montré que l'Army devait à la fois être capable de gagner la première phase de la guerre et d'autre part de gagner la phase de stabilisation post guerre. Ainsi, l'Army est consciente de la nécessité de se réformer pour pouvoir remplir avec autant de succès les Military Operations Other Than War³³ (MOOTW) que les missions de guerre. Dans le choix des opérations auxquelles les forces armées américaines souhaitaient participer, les opérations de stabilisation ont toujours été évitées, pour les raisons suivantes :

- les phases de déploiement sont très longues (entre six mois et un an) et prennent du temps sur les phases d'entraînement haute intensités des unités,
- les opérations de stabilisation obligent les unités mécanisées et blindées à quitter leurs véhicules de combat pour des véhicules plus légers en leur faisant perdre les compétences basiques³⁴,
- les opérations de stabilisation sont déstructurantes pour le moral des combattants, qui font face à des ennemis invisibles ou à des objectifs fixés pas clairs et difficilement atteignable. Les hommes y perdent leur sens guerrier, voire leur motivation,
- les pertes sont plus importantes que lors des opérations de coercition, en raison de la durée de l'engagement (plusieurs mois contre quelques semaines) et du rapport de force qui s'inverse.

Le processus de Transformation, à dominante technologique, répond au spectre des opérations du futur, mais en fait prioritairement à l'exigence de gagner la phase de guerre et ne répond qu'insuffisamment aux exigences des MOOTW.

³³ MOOTW : opérations militaires autre que la guerre, sans combat.

³⁴ Cet aspect a été vérifié au CENTAC de Mailly le camp en 200-2005 avec des unités blindées en retour de Côte d'Ivoire.

Cependant la guerre en Irak nécessite une adaptation des forces armées, adaptation qui s'inscrit plus généralement dans la lutte contre le terrorisme. Même si les opérations en Irak ne peuvent servir de référence en la matière de MOOTW, car les conditions initiales de stabilisation ont été faussées³⁵, elles servent au moins de laboratoire pour cette partie humaine (par opposition à technique) de la Transformation.

Toutefois, dans le domaine de l'entraînement, la politique « incitative³⁶ » est progressivement abandonnée. Toutes les unités de l'Army s'entraînent désormais systématiquement à conduire des missions de stabilisation en prenant pour référence le FM 3-07 Stability operations. Dans le domaine de la formation, la QDR définit un plan d'action particulier : d'une part former plus largement les troupes aux langues étrangères pour faciliter l'interaction avec les civils et d'autre part donner des savoir-faire pour l'instant réservés aux forces spéciales. En revanche, l'option de spécialiser des forces par zone géographique est finalement annulée. Au CGSC, les officiers prévus d'être déployés au Moyen-Orient suivent depuis 2005 des cours de *cultural awareness* sur la région.

2.3.4. US Navy

Au travers du Fleet Response Plan, l'US Navy augmente sa capacité d'intervention en changeant ses statuts d'alerte et d'engagement. La marine poursuit sa réorientation, d'une marine de haute mer, elle devient une marine d'intervention côtière, voire en profondeur et depuis la QDR 2006, elle concentrera 60% de ses moyens sur l'océan Pacifique, jugé comme prioritaire.

Dans le cadre de sa stratégie de transformation « Sea Power 21 », la marine américaine a développé ses concepts d'opération autour de son élément au travers de 3 piliers:

- See strike : Amélioration des capacités de feu et des capacités amphibies.

Les forces aéronavales sont modernisées - en profitant des retombées techniques de la transformation de l'US Air Force – et améliorent très sensiblement leurs capacités de frappes en profondeurs grâce au F-18 E/F. Les quatre premiers sous-marins stratégiques Ohio sont reconvertis en sous-marins à capacité de frappe conventionnelle (armés de missiles D5) et de projection de forces spéciales. Le budget 2007 prévoit l'augmentation du nombre des équipes de forces spéciales de la «Navy SEAL».

- See shield : Amélioration de la protection des forces par la suprématie dans l'espace de bataille maritime et côtier.

³⁵ Les six raisons de l'échec de la stabilisation en Irak : non préparation de l'après-guerre au niveau des états-majors, hyper violence des opérations de coercition ayant entraîné une réaction d'opposition dans la population, atomisation des structures politico administratives par la recherche des dignitaires baasistes, destruction des infrastructures étatiques lors des pillages, création d'une force d'opposition par le licenciement de l'armée irakienne et enfin forces de stabilisation déployées quatre fois inférieures au volume minimum requis pour une telle tâche.

³⁶ Les Divisions avaient l'autonomie de décision au niveau de leur doctrine et entraînement aux opérations de stabilisation, ce qui explique la disparité d'attitude des soldats envers les populations civiles en Irak d'une zone à une autre et en fonction des unités déployées.

Les systèmes de défense aérienne AEGIS sont désormais intégrés au réseau de défense anti-missile de théâtre grâce au dernier missile surface-air SM-3. Améliorations des moyens de lutte anti-sous-marine et surtout à proximité des côtes.

- See basing : Amélioration des capacités de projection maritime, augmentation du pré positionnement et de l'autonomie des forces

Mise en service du premier Littoral Combat Ship (LCS), et de la nouvelle génération de destroyers multi mission.

Parallèlement la Navy mène ses programmes de Network Centric Warfare appelés FORCENet, d'entraînement et de transformation de ses structures via See Trial et See Enterprise. Elle développe avec les autres armées ses programmes F-35 et V-22 et poursuit son processus de transformation.

2.3.5.US Air Force

La transformation de l'armée de l'air américaine se traduit par la volonté d'agir à l'échelle planétaire par des capacités dites globales :

- Global mobility : capacité à transporter par voies terrestres et spatiales l'ensemble des moyens américains et soutenir les forces engagées.
- Global persistent attack : capacité à conduire et entretenir des opérations de combat en vue d'atteindre les objectifs d'une campagne conjointe avec les pertes minimales, grâce à la supériorité de l'information, la liberté de manoeuvre et une application persistante de la force.
- Global strike : capacité à frapper des cibles clefs sur toute la surface du globe avec un très court et préavis, opérations permettant d'ouvrir un théâtre aux attaques persistantes.

Dans les domaines transverses, l'US Air Force garde sa suprématie sur le domaine spatial, par rapport aux autres armées, ce qui la conduit à être leader sur les domaines proches que sont « Nuclear Response », « Home Land Security » et « Space and C4ISR ».

D'un point de vue organique, la création des forces expéditionnaires aérospatiales - Expeditionary Aerospace Force (EAF)³⁷ – et de six laboratoires d'expérimentation (battle lab) répond à un certain nombre des critères d'innovation et de recherche conceptuelles la transformation. Cependant l'Armée de l'air reste dans le grand dilemme de mener simultanément des programmes de modernisation - indispensable pour soutenir les opérations en cours - et de transformation qui sont en totale concurrence budgétaire. Si ses structures sont pleinement dans l'âge du temps réel, des opérations réseaux centrées jusqu'au plus petit utilisateur, de l'interagences, et de l'interarmées, force est de constater, que les moyens futurs ne rempliront pas la panoplie des missions actuelles et qu'il est donc nécessaire d'agir prudemment.

³⁷ Forces générées dès le temps de paix pour un déploiement en opérations. Elles sont constituées pour pouvoir être autonomes sur le théâtre et répondre à tout le spectre des missions aériennes. Elles suivent un cycle d'alerte, d'entraînement puis de repos.

Toutefois, cette prudence est masquée par les programmes techniques phares que sont les F-22 et F-35, le futur LASER aéroporté (ABL), les nouvelles munitions, les drones de combat et les programmes spatiaux de défense. Dans le domaine des structures, l'armée de l'air propose de mieux soutenir les commandements unifiés en créant un nouvel état-major de combat.

Enfin dans le cadre de la Total Force Development, elle s'engage à mieux former ses personnels afin de répondre aux enjeux du futur.

Budgétairement, l'armée de l'air subit le contre coup des efforts envers l'US Army alors qu'aucun de ses programmes n'est annulé et qu'ils nécessitent de lourds investissements, voire des choix. La volonté gouvernementale de développer un nouveau bombardier pour pénétrer les défenses futures ne fera qu'accentuer le déséquilibre actuel.

2.3.6.US Marine Corps

Le Corps a une position de bon élève de la transformation puisque dès le départ il est interarmées, expéditionnaire et est fait pour s'adapter à tous les types de missions. La transformation de l'USMC se fait en partenariat rapproché avec l'US Navy, dont il partage la Naval Power 21 vision, qui se traduit en Navy's Sea Power 21 pour la marine et en 21st Century Marine Corps pour le corps des marines. Le principe général repose sur le Marine Prepositioning Force (Futur) : mise en place de matériels en stockage sur des navires pré positionnés et capacité de transport aérien de la troupe sur une base proche des navires pour constituer la force au plus prêt. Dans cette optique, les capacités de transport maritime sont insuffisantes pour leurs trois brigades expéditionnaires, mais devrait s'améliorer avec la livraison de nouveaux bâtiments dédiés.

Cette transformation insiste bien évidemment sur les capacités de travail interarmées dans des opérations réseaux centrées. Mais la spécificité des marines les conduit à envisager plus particulièrement les opérations en milieu urbain où ils estiment que 75% des conflits futurs auront lieu. D'ailleurs, à l'image du système Français Félin, l'USMC développe le Project Rifleman, mettant ainsi le combattant du futur à la croisée des informations, en tant que capteur, décideur et acteur.

2.3.7.Forces spéciales

Les Forces spéciales sont les grandes gagnantes de la dernière QDR. Elles ont démontrée leur efficacité dans toutes les dernières opérations, régulières ou irrégulières. Pendant les opérations de coercition en mars-avril 2003, elles ont remplacé sur le front nord la 4^{ème} division américaine interdite de passage par les Turques. Elles ont harcelé les divisions irakiennes stationnées au nord du pays, les empêchant de redescendre stopper l'avance du 1er MEF de l'USMC et de la 3ème ID sur Bagdad. Dans certaines conditions, elles ont même infligé des revers grâce à l'action combinée de l'aviation.

De plus, par leur niveau de savoir-faire, ces forces spéciales sont capables de mener les « three blocks wars ³⁸» simultanément.

La QDR 2006 impose à l'US Army de reprendre à son compte un certain nombre de savoir-faire qui étaient jusqu'à maintenant réservés aux forces spéciales. Parallèlement la QDR pousse les forces spéciales à adopter des modes d'action proche de ceux utilisés par les forces clandestines. Le budget 2007 prévoit l'augmentation de 33% des effectifs des Forces d'Opérations Spéciales et également celle de 33% des effectifs des Opérations Psychologiques et des Affaires civilo-militaires. Les Forces d'Opérations Spéciales pourront mener des actions directes, des opérations antiterroristes, une guerre non conventionnelle et renforcer les structures de défense locale.

Les modes d'action utilisés et le type d'opération conduisent les forces spéciales à être régulièrement les expérimentateurs des nouveaux équipements, concepts et doctrine.

³⁸ Terme apparu pendant IOF, désignant les trois domaines d'utilisations des forces : actions de coercition, protection, et stabilisation.

3. Conséquences Géopolitiques :

3.1. Une fracture numérique militaire

La transformation des forces armées repose largement sur les technologies de l'information et propulse la guerre de l'ère industrielle à l'ère informationnelle. La guerre en Irak en 2003 a prouvé que le fossé entre ces deux époques était déterminant sur le champ de bataille : après 22 jours de guerre, le pouvoir iraquien c'est effondré et la ville de Bagdad, forte de ses cinq millions d'habitants n'a résisté que 7 jours à l'assaut final de seulement deux divisions américaines.

Les détracteurs des Américains évoqueront l'enlisement dans la stabilisation et la gestion de l'après guerre. Mais le fait militaire de conquête reste parfait. Il a été analysé ainsi par tous les états-majors des grandes puissances ou puissances régionales.

La volonté des Américains à poursuivre la transformation pousse finalement l'ensemble des pays à réfléchir à leur propre transformation afin de rester des acteurs de cette course en avant de puissance.

3.2. Le partenariat dans l'OTAN³⁹

3.2.1. JFC – ACT

Le Joint Force Command (JFC) est implanté à Norfolk, Virginie ETATS-UNIS, tout comme le second grand commandement de l'OTAN, Allied Command for Transformation (ACT). Les deux sont dirigés par le même officier général américain, à l'instar de EUCOM et ACO⁴⁰. Il y a donc une volonté marquée de faire profiter de la transformation les pays européens de l'OTAN. Les Européens apportent d'ailleurs aux niveaux organisationnels et doctrinaux des visions complémentaires propres à leurs différences culturelles. Les représentants des pays membres occupent des postes clefs au sein d'ACT comme dans chaque structure de l'OTAN.

ACT a aussi pour rôle de fédérer les démarches des différents partenaires qui ont créé leurs propres structures de transformation interne. Car la transformation implique une nouvelle fuite en avant budgétaire, alors que certaines nations sont restées sur une vision post Guerre Froide où les forces armées payaient chèrement les dividendes de la paix. Un certain nombre de petites nations de l'Alliance ne peuvent pas transformer l'ensemble de leurs forces. En conséquence, elles se spécialisent dans des domaines précis au service de l'Alliance, et accroissent leur dépendance dans les autres domaines. Ce qui indirectement renforce le poids géopolitique de l'Alliance Atlantique.

3.2.2. L'interopérabilité avec les alliés ou membres des futures coalitions

Dans la Quadriennial Defense Review 2006, les Etats-Unis déclarent très clairement qu'ils ont besoin d'alliés pour mener à bien leurs missions et donc leurs opérations. Ce n'est pas une simple déclaration

³⁹ Organisation du traité de l'Atlantique Nord

⁴⁰ Allied Command for Operation

d'intentions, mais une tendance profonde pour atteindre leurs objectifs. Même si le travail en coalition est toujours plus délicat, l'assise et la légitimité internationale données par de justes coalitions est toujours préférable, même pour les Etats-Unis d'Amérique. De plus la coalition apporte parfois les unités faisant défaut, surtout dans le cadre des stabilisations de théâtre où les forces déployées doivent être volumineuses pour avoir un effet⁴¹. La position des forces britanniques cantonnées sur Bassora en 2003 montre bien que le problème de l'interopérabilité est très prégnant dans les opérations de plus en plus modernes.

Il est donc nécessaire pour les Etats-Unis de partager une partie de leurs avancées en terme de transformation pour continuer à travailler avec des partenaires (de circonstance ou d'alliance) qui, outre l'apport de capacités, sont un gage de crédibilité internationale.

3.2.3. Un marché potentiel

Enfin, cela permet de vendre les technologies nécessaires à ses alliés et ainsi continuer à développer sa propre industrie de défense. Le développement du Joint Strike Fighter (JSF) en est une belle démonstration. Ainsi, les ETATS-UNIS drainent une partie importante des budgets de recherche et développement des pays de l'OTAN impliqués dans ce projet.

Cette vente d'armements à certaines nations européennes, menace l'industrie européenne qui périclité, et ceci accroît par contrecoup la dépense de puissance vis-à-vis de l'allié américain.

3.3. L'approche Chinoise

3.3.1. L'interdépendance (state holder)

L'Empire du Milieu regarde avec beaucoup d'attention la transformation américaine. Les élites actuelles sont très pragmatiques et, par conséquence, savent tirer les leçons de leurs réussites. Leurs origines communistes les poussent à ne pas oublier de prendre en compte la dimension militaire des rapports de forces internationaux, même si la confrontation peut sembler s'axer actuellement sur le plan économique.

Leur programme spatial, par exemple, s'est calqué sur le modèle américain. La Chine cherche à développer des partenariats qui pour l'instant se heurtent à l'interdiction du Congrès à tout transfert de technologies dites « sensibles » des Etats-Unis vers la Chine.

Ayant intégré les concepts de la Space dominance (Offensive and Defensive Counter Space doctrine), elle a développé les capacités nécessaires à son indépendance en multipliant les sites de lancement orbitaux par exemple.

⁴¹ 30 000 soldats ont été déployés au Kosovo en 1999 pour une population de 1.5 millions d'habitants à stabiliser, à comparer aux 150 000 hommes en Irak en 2003 pour une population de 40 millions d'habitants à pacifier.

De plus, pour faire face à son retard technologique, la Chine impose des transferts de technologie à toutes les entreprises qui souhaitent installer des usines en Chine.

Parallèlement, la Chine dépend beaucoup de la croissance américaine pour exporter ses produits, tout comme une partie du capital des entreprises américaines se retrouve dans les portefeuilles chinois. En effet, au lieu d'investir intégralement son *cash flow* dans sa propre industrie, la Chine devient actionnaire des grandes sociétés multinationales, ce qui ne laisse pas indifférent les Etats-Unis. Certains prédisent que cette situation de blocage interdira aux deux protagonistes de franchir une certaine ligne de confrontation ouverte car les deux Etats seraient perdants.

3.3.2. De l'opposition à la compétition

Cependant, il y a une opposition géopolitique avec les Etats-Unis sur 3 zones de frictions que sont le Japon, la Corée du sud et Taiwan. Sur le sujet des armes de destruction massive, la Chine a participé à la prolifération des technologies liées aux ADM pour la Corée du Nord, le Pakistan et a une approche bienveillante du problème iranien.

Face à la Russie et à l'Inde, la Chine cherche aussi à atteindre une situation d'équilibre technologique, pour renforcer son rang de grande puissance, et se placer en position d'avantage sur la scène régionale. L'ère de détente, à la suite du 11 septembre 2001, par l'engagement de la Chine contre le terrorisme, semble terminée. Le positionnement récent des Etats-Unis comme partenaire de l'Inde, dans une nouvelle stratégie d'encerclement de leur futur concurrent géostratégique, est un signe fort du choix géopolitique du département d'Etat. Ces défis poussent la Chine à moderniser ses moyens militaires, ne serait-ce que pour répondre aux nouveaux systèmes d'armes déployés dans ces pays. La course aux armements qui en résulte, sera déstabilisante pour le Sud Est Asiatique. La volonté américaine de déployer 60% de la flotte de l'US Navy dans l'Océan Pacifique insiste d'une part sur l'aspect vital des échanges maritimes sur la zone Pacifique pour le reste du monde et, d'autre part, sur la volonté de contrebalancer l'ascension militaire chinoise.

Car l'appétit énergétique et en matières premières des Chinois et leur besoin de consolider leur propre réseau d'approvisionnement, les poussent à avoir une politique économique offensive sur les marchés, avec des partenariats nouveaux avec certains Etats africains ou l'Iran. Dans le même domaine, la Chine commence à contester le principe de sécurisation mondiale des voies de communication maritime par l'US Navy et elle s'engage ainsi à développer une flotte conséquente afin de sécuriser elle-même ses échanges.

Pour finir, les Chinois ont compris que le moteur économique et donc de puissance des Etats-Unis reposait sur l'innovation et le leadership technologique. La transformation est analysée ainsi comme le vecteur d'une politique agressive vis-à-vis des plus proches concurrents des américains. Il est certain que la transformation sera considérée comme un nouveau défi, comme l'est l'espace, où les Chinois réussissent, à leur manière et si bien.

3.4. La vision Russe

3.4.1. Situation géopolitique

La Russie de Vladimir Poutine est en pleine évolution. Elle se relève de 15 années où son empire à l'ouest a été démantelé au nom de la démocratie occidentale, le dernier bastion étant la Biélorussie. Si ce processus est interprété à l'ouest comme naturel, démocratique et au nom de la liberté, il en est tout autrement à l'est où l'empire russe se sent assiégé. Tout en menant une politique docile vis-à-vis de l'Occident, ce qui lui ouvre les portes du G8, BERD⁴² et des investisseurs capitalistes, elle consolide ses positions en Asie Centrale, son dernier bastion. Les événements du 11 septembre 2001 - grâce à son soutien des Américains - lui permirent d'une part, de profiter d'une certaine impunité en Tchétchénie pendant 2 ans et d'autre part de profiter d'une coopération plus resserrée avec les alliés. L'opposition russe à l'invasion de l'Irak mit fin à ce court état de grâce, même si la collaboration se poursuit surtout dans le domaine de la lutte contre les ADM.

Depuis, l'action russe qui vise à limiter les influences et prises de positions américaines dans sa proche périphérie, est très visible, bien que courtoise. Elle agit avec ses partenaires stratégiques que sont la Chine et les républiques d'Asie Centrale, anciennement soviétiques et au travers de l'organisation du traité de sécurité collective (OTSC) et du traité de Shanghai. Les Etats-Unis avaient ouvert un certain nombre de bases en Asie Centrale, au nom de la guerre contre le terrorisme et pour officiellement soutenir les opérations militaires en Afghanistan. Afin d'éviter un phénomène semblable à l'indépendance de la Géorgie, et sentant croître l'appétit américain envers les ressources énergétiques de l'Asie Centrale⁴³, et les comportements déstabilisateurs pour les pouvoirs en place, les membres de l'OTSC ont invité les forces américaines stationnées chez eux à quitter la région. Ainsi Tachkent a donné 180 jours à Washington pour démanteler sa base en Ouzbékistan⁴⁴ de soutien aux opérations en Afghanistan.

3.4.2. Situation intérieure

La Russie a un cycle temporel de raisonnement qui est bien supérieur aux 4 ans de la démocratie américaine. Elle se permet donc d'hypothéquer temporairement certaines de ses composantes, laissant le temps ainsi à d'autres parties de l'Etat de se restructurer. La recentralisation de l'Etat passe aussi par la remise en ordre de toutes les administrations dont les armées.

⁴² Banque Européenne de Reconstruction et de Développement.

⁴³ Avec le pipeline Bakou-Tbilissi-Ceyhan, le pétrole de la Caspienne va échapper à l'emprise russe. Le projet de 4 milliards de dollars, inauguré le 25 mai 2005, a été conçu par un consortium mené par BP. Il acheminera 1 million de barils par jour vers la Méditerranée. À la grande satisfaction des Etats-Unis, la Russie n'est plus la voie de passage obligée de l'or noir de la mer Caspienne vers...

⁴⁴ LE MONDE, 2 août 2005, Madeleine Vatel.

La politique d'exportation des armements a permis à l'industrie militaire russe de survivre en profitant de quatre atouts : un prix abordable, un niveau technologique suffisant, un immense parc immédiatement disponible et la non dépendance vis-à-vis des Etats-Unis, principe fondamental pour les pays souhaitant garder une ligne de conduite indépendante, comme la Chine, l'Inde, l'Algérie, etc. Enfin, elle profite de la manne financière dégagée par les exportations de pétrole et de gaz et de la position d'interlocuteur majeur sur le marché énergétique⁴⁵. Ce qui lui permet d'utiliser l'énergie pour régler ses contentieux avec ses voisins comme lors des problèmes gaziers avec l'Ukraine puis la Géorgie en janvier 2006.

3.4.3.L'impact transformationnel

La position russe, en tant que partenaire des Etats-Unis, n'implique aucune nécessité de transformation pour l'instant. La transformation américaine est vue avec intérêt par le pouvoir russe, car elle façonnerait l'appareil militaire à l'image d'une société civile souhaitée moderne et performante. De plus la transformation répondrait à des défis que connaît aussi la Russie : terrorisme, lutte contre les ADM, etc. Ainsi, une transformation à la Russe donnerait au pouvoir politique des modes d'actions novateurs pour répondre aux crises nouvelles. En revanche, les remises en cause de l'appareil militaire, qu'elle sous entendrait, est freinée par la Nomenklatura militaire qui l'interprète comme un nouveau coup de bélier contre sa survie. Quoiqu'il en soit, la transformation est au-dessus des moyens financiers russes, même s'ils s'inspirent déjà des structures du DOD pour remanier les leurs. Cependant, à moyen terme, la Russie devra entamer une démarche similaire de transformation afin de pas laisser les appétits asiatiques dévorer ses régions riches et peu peuplées d'Asie.

⁴⁵ Le géant russe Gazprom fournit à l'Europe occidentale 25 % du gaz naturel en 2005.

Conclusion

Afin de garder la suprématie dans tous les engagements futurs, c'est une nouvelle manière de faire la guerre et de mener les opérations qui sont imaginées, expérimentées et mises en œuvre. Cependant, la transformation est un processus révolutionnaire mais coûteux pour les forces armées américaines. D'ailleurs celles-ci reçoivent plus de 50% des dépenses mondiales de défense, ce qui donne une idée des efforts consentis. Le niveau de ressources demandé permet de poursuivre l'engagement pour défendre les Etats-Unis, en particulier contre la menace du terrorisme dévastateur, et d'assurer la sécurité du peuple américain. Il permet également de dominer lors d'opérations de guerre irrégulière, notamment les guerres de longue durée comme la Guerre contre le terrorisme, de conserver la supériorité traditionnelle des Etats-Unis contre les menaces potentielles venant d'autres Etats.

Cependant de grands arbitrages financiers sont encore à faire puisque même les Etats-Unis d'Amérique ne pourront s'offrir la panoplie intégrale de défense.

Parallèlement, les Etats-Unis ont un besoin crucial d'appuis internationaux pour conduire leur politique interventionniste. Grâce au partage du savoir-faire transformationnel, ils espèrent fidéliser des amis loyaux. Mais la fracture numérique militaire risque surtout d'avoir deux conséquences : lancer certains pays dans une nouvelle course aux armements et au contraire accentuer le fossé de développement avec d'autres.

Bibliographie

OUVRAGES

- COUTEAU-BEGARIE Hervé, *Traité de Stratégie*, Paris, Economica, 2002
- CHAUPRADE Aymeric, *Géopolitique, constantes et changements dans l'histoire*, Paris, Ellipses, 2003
- COLSON Bruno, *La Stratégie Américaine et l'Europe*, Paris, Economica, 1997
- The White House, *The National Security Strategy of the United States of America*, Washington D.C., 2006
- The White House, *National Strategy for Homeland Security*, Washington D.C., 2003
- The Joint Chief of Staff, *National Military Strategy of the United States of America*, Washington D.C., 1995

DOCUMENTS OFFICIELS

- Quadrennial defense review report (QDR) 2006, (<http://www.defenselink.mil/pubs/qdr2006.pdf>)
- Rapport de la commission Rumsfeld au Sénat du 30 juillet 1998
- Defense Planning guidance (Guide de la planification de la Défense) de 1992 par Paul Wolfowitz
- Nuclear Posture Review (NPR)
- Discours de l'Etat de l'union du président Bush, janvier 2003
- Rapport de 2 février 2001 de la commission américaine sur la sécurité nationale, (commission Hart-Rudman)
- <http://www.nssg.gov/phaseIII.pdf>
- National Strategy To Combat Weapons of Mass Destruction, décembre 2002

ARTICLES

- Andrea NATIVI, Go East, *Limes*, 3/2003, p.27
- Lamberto DINI, Un Nuovo Patto Atlantico, *Limes*, 3/2003, p.165
- Paolo QUERCIA, Serbia e America, amici per la pelle?, *Limes*, 3/2003, p.101
- Ronald D. ASMUS, Rebuilding the Atlantic Alliance, *Foreign Affairs*, Septembre/Octobre 2003
- Kay Baley HUTCHINSON, Deployment of U.S. Forces in Europe, *Heritage Lectures*, No. 782, 02/04/2003
- Jack SPENCER et John C.HULSMAN, Restructuring America's European Base Structure for the New Era, *Heritage Lectures*, No.1648, 25/04/2003

- Pascale Combelles Siegel et François Géré : Les mythes et les réalités du « zéro mort »
- Russell Weigley : The American Way of War
- David S. Yost, Représentant, Président de la Commission des affaires étrangères à la Chambre des Représentants : La diplomatie publique et la politique étrangère des Etats-Unis : parler à nos alliés silencieux

- Armitage Richard, secrétaire d'Etat adjoint : La place de la coopération internationale dans la stratégie de sécurité nationale
- Schmitt Gary, power and Duty : US action is crucial to maintaining world order, 23 mars 2003
- Kagan Robert : Multilateralism, American style, 12 septembre 2002
- Lieber robert : La stratégie de sécurité nationale du président Bush, décembre 2002
- De Durand Etienne : Leçons afghanes, janvier 2002
- Myers Richard General : La paix et la sécurité au XXIème siècle, le rôle des forces armées américaines
- Kugler Richard : Un internationalisme spécifiquement américain qui répond à la mondialisation
- Correll John : A la poursuite d'une stratégie
- Rice Condoleeza : Un équilibre des pouvoirs qui favorise la liberté, décembre 2002
- Leduc Colonel, Etat-major des armées, bureau « Etudes et stratégie militaire générale : La stratégie américaine
- Grimmert Richard : l'emploi préventif de la force militaire américaine, une perspective historique
- Brzezinski, Zbigniew : Pour une nouvelle stratégie américaine de paix et de sécurité. Revue politique étrangère, 01/10/2003
- Leduc, Colonel : La stratégie américaine, Cahier de Mars, 01/01/2002
- Colson, Bruno : La stratégie américaine de sécurité et la critique de Clausewitz, décembre 2000
- Mason John : Quelle stratégie globale américaine ?, revue esprit octobre 2000
- Gadai, Serge : La doctrine militaire des Etats-Unis et ses sources : quelques éléments de recherche sur internet
- La stratégie de sécurité nationale des Etats-Unis : une ère nouvelle. Revue électronique du département d'Etat, décembre 2002.
- Sécurité nationale : la stratégie des Etats-Unis, Maison Blanche, septembre 2002
- Le discours de Bush sur l'état de l'union : la fièvre guerrière d'une élite en crise. World socialist Web Site www.wsws.org , 30 janvier 2003
- Combelles Siegel : Les Américains ont-ils peur de perdre des hommes au combat ?, revue défense nationale, octobre 2002
- Myers, Richard General : A word from the Chairman. Understanding Transformation
- Morrissey Charles : Pleins feux sur la stratégie en matière de sécurité nationale.
- Klare, Michael T : Les vrais desseins de M. George Bush
- Birnbaum Norman : Aux racines du nationalisme américain, Le Monde diplomatique
- Grimmert Richard F. : Use of preemptive Military Force, Congressional research Service (CRS) Report of Congress, septembre 2002
- De la Gorce Paul-Henri : Ce Dangereux concept de guerre préventive, Le Monde diplomatique
- Morrissey Charles : La sécurité du territoire américain, Groupe des politiques du MDM, http://www.forces.gc.ca/admpol/fra/doc/strat-2003/sa03_13_f.htm
- White Orick : Problèmes de sécurité Canada-Etats-Unis, examen des résultats du séminaire sur les orientations politiques, 16 juin 2000, http://www.forces.gc.ca/admpol/fra/doc/535_f.htm

Table des matières

| | |
|--|-----------|
| SOMMAIRE..... | 3 |
| INTRODUCTION..... | 4 |
| 1. ORIGINES ET OBJECTIFS DE LA TRANSFORMATION | 5 |
| 1.1. LA GENESE..... | 5 |
| 1.1.1. UN LONG STATU QUO DANS LES FORCES ARMEES NECESSITANT UNE REVOLUTION..... | 5 |
| 1.1.1.1. L'ABSENCE DE REMISE EN CAUSE DU VIETNAM | 5 |
| 1.1.1.2. LA FIN DE LA GUERRE FROIDE ET LA GUERRE DU GOLFE (1991) : UNE REMISE EN CAUSE OBLIGATOIRE | 5 |
| 1.1.1.3. L'EFFET 9/11 :..... | 6 |
| 1.1.2. UN PROCESSUS POLITICO-MILITAIRE..... | 6 |
| 1.1.2.1. LA REVOLUTION DANS LES AFFAIRES MILITAIRES (RMA)..... | 6 |
| 1.1.2.2. D'UN CONSENSUS D'ETAT | 7 |
| 1.1.2.3. A LA VISION DES NEO CONSERVATEURS | 8 |
| 1.2. LES MISSIONS ACTUELLES DE LA DEFENSE | 9 |
| 1.3. LES OBJECTIFS DE LA TRANSFORMATION | 10 |
| 1.3.1. FORCES SOUPLES | 11 |
| 1.3.2. FORCES EXPEDITIONNAIRES..... | 11 |
| 1.3.3. FORCES TECHNIQUES | 12 |
| 2. ETAT DE LA TRANSFORMATION | 14 |
| 2.1. JOINTNESS OU INTERARMISATION : USJFCOM | 14 |
| 2.2. DOMAINES TRANSVERSES | 15 |
| 2.2.1. HOMELAND SECURITY | 15 |
| 2.2.2. LUTTE CONTRE LA PROLIFERATION DES ADM..... | 16 |
| 2.2.3. INFORMATION AND SPACE DOMINANCE..... | 16 |
| 2.2.4. INFORMATION WARFARE..... | 17 |
| 2.3. FORCES ARMEES | 17 |
| 2.3.1. L'EQUILIBRE ENTRE LES ARMEES..... | 18 |
| 2.3.2. LE DOGME DU WARFIGHTING | 18 |
| 2.3.3. US ARMY : | 20 |
| 2.3.3.1. REPENSER LE ROLE DES FORCES TERRESTRES | 20 |
| 2.3.3.2. ADOPTION DES BRIGADES MODULAIRES ET FCS | 22 |
| 2.3.3.2.1. LE PARADOXE DE L'US ARMY | 23 |
| 2.3.4. US NAVY..... | 24 |
| 2.3.5. US AIR FORCE..... | 25 |
| 2.3.6. US MARINE CORPS..... | 26 |
| 2.3.7. FORCES SPECIALES..... | 26 |
| 3. CONSEQUENCES GEOPOLITIQUES : | 28 |
| 3.1. UNE FRACTURE NUMERIQUE MILITAIRE..... | 28 |
| 3.2. LE PARTENARIAT DANS L'OTAN..... | 28 |
| 3.2.1. JFC – ACT | 28 |
| 3.2.2. L'INTEROPERABILITE AVEC LES ALLIES OU MEMBRES DES FUTURES COALITIONS | 28 |
| 3.2.3. UN MARCHÉ POTENTIEL | 29 |
| 3.3. L'APPROCHE CHINOISE..... | 29 |
| 3.3.1. L'INTERDEPENDANCE (STATE HOLDER) | 29 |
| 3.3.2. DE L'OPPOSITION A LA COMPETITION..... | 30 |
| 3.4. LA VISION RUSSE..... | 31 |
| 3.4.1. SITUATION GEOPOLITIQUE | 31 |
| 3.4.2. SITUATION INTERIEURE | 31 |
| 3.4.3. L'IMPACT TRANSFORMATIONNEL | 32 |
| CONCLUSION | 33 |
| BIBLIOGRAPHIE..... | 34 |
| TABLE DES MATIERES | 36 |

